



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 2005

*Groupement enseignement général*

Chef d'escadron  
Benoit GAUTIER  
A2

### Fiche de stratégie

**OBJET** : sujet n° 2 / dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

Les deux guerres mondiales et la première guerre du Golfe associent le camp victorieux à l'image d'un rouleau compresseur qui après s'être parfois longuement mobilisé et constitué, s'est mis en branle et a de manière inéluctable, malgré tous les héroïsmes, les sacrifices et le génie militaire de l'ennemi, imposé sa volonté.

Cette image est si forte qu'il est tentant de se demander si lors des deux conflits mondiaux du 20<sup>ème</sup> siècle et aujourd'hui la supériorité matérielle a annihilé l'art du stratège.

L'avantage technique détenu par un camp lui permet assurément d'aborder une guerre avec des atouts précieux et des possibilités plus grandes que la puissance antagoniste. De nombreux affrontements du siècle dernier démontrent pourtant qu'une armée de va-nu-pieds peut sinon mettre à terre, du moins tenir tête à des troupes pourvus des matériels les plus modernes.

Dans les conflits mondiaux et plus généralement les conflits classiques où deux puissances nettement identifiées s'affrontent au moyen de leurs armées régulières respectives, les stratèges ont du veiller impérativement à disposer de la supériorité matérielle qui seule, après parfois maintes péripéties éprouvantes, leur permettait d'obtenir la victoire. Dans les conflits asymétriques, le stratège ne saurait parier que sur la seule supériorité matérielle qui face à un adversaire résolu et refusant l'affrontement direct trouve ses limites.

Les conflits de nature classique où des forces considérables et organisées s'affrontent sur le champ de bataille, soulignent le caractère nécessaire de l'obtention de la supériorité matérielle pour le camp victorieux. Hier, elle s'inscrivait naturellement dans l'extraordinaire mobilisation suscitée par des conflits qui touchaient l'ensemble des forces vives des nations concernées. Aujourd'hui, cette règle se justifie plus par la volonté des parties en présence de limiter le coût humain de conflits qui doivent rester acceptables

pour l'opinion publique et sur le déroulement desquels les populations par médias interposés portent un jugement permanent et critique. Autrefois la sueur épargnait le sang, c'est aujourd'hui le rôle dévolu à la technique.

Les deux conflits mondiaux ont pour caractéristique d'avoir été profondément influencés par l'importance de la mobilisation industrielle des puissances qui s'affrontaient. En 1917, cet aspect est si prégnant, que le général Pétain placé à la tête des armées françaises à la suite des mutineries qui semblaient traduire l'échec de toutes les stratégies menées jusqu'alors, indique qu'il attendra l'arrivée des américains et des chars avant d'engager toute nouvelle opération offensive. D'une certaine manière le général Pétain, prenait acte des limites de l'art stratégique du moment qui ne lui permettait pas d'envisager un quelconque mouvement offensif victorieux tant que de nouveaux moyens matériels ne lui étaient pas mis à disposition. D'aucuns diront que ce ne sont pas seulement ces renforts supplémentaires qui conduiront les alliés à la victoire en 1918 mais aussi l'extraordinaire courage des soldats et la remarquable coordination des forces britanniques, américaines et françaises sous un commandement unique. C'est bien sûr exact mais la supériorité matérielle a joué un rôle éminent dans le sens où elle témoignait également de la faculté des économies des pays concernés à se mettre en ordre de bataille au profit des besoins des armées contrairement aux économies adverses et notamment allemande. Les supériorités matérielle et technique obtenues par une armée sont ainsi souvent les reflets de la bonne santé de l'arrière, d'une société qui est en phase avec les buts de guerre et qui d'une certaine manière fait corps avec ses soldats.

Le second conflit mondial souligne avec encore plus d'acuité ce phénomène. L'extraordinaire mobilisation de l'industrie américaine au profit de la constitution de l'arsenal militaire des alliés a joué ainsi un rôle essentiel dans l'issue du conflit. Malgré les terribles revers infligés initialement aux américains dans le Pacifique, que pouvait opposer le Japon à la redoutable armada constituée par les Etats-Unis ? Elle comptait en 1945 près de dix fois plus de porte avions que son adversaire n'avait pu en construire durant tout le conflit. Le constat est similaire sur le front occidental où la mobilisation industrielle russe amplifiée par l'aide américaine porta des coups militaires décisifs à l'armée allemande. Celle-ci, malgré l'art militaire de ses chefs ne pouvait l'emporter sur le long terme et était vouée à l'essoufflement progressif et à l'anéantissement final.

La première guerre du Golfe fut également un exemple supplémentaire d'un conflit classique où la supériorité matérielle semble avoir joué le rôle majeur. Son obtention a conduit d'ailleurs les Etats-Unis à n'engager la reconquête du Koweït qu'après la constitution d'une armée considérable en Arabie Saoudite, la mobilisation de moyens technologiques les plus pointus et la destruction par voie aérienne de tous les soutiens logistiques de l'armée adverse. Lorsqu'elles sont montées à l'assaut des troupes et positions irakiennes, les colonnes blindées américaines et britanniques savaient pouvoir s'appuyer sur une formidable supériorité matérielle qui ne pouvait qu'étouffer toute volonté de résistance. Cet avantage initial ou ultérieur à acquérir semble s'imposer avec d'autant plus de force dans la manière dont le stratège conçoit et conduit les opérations qu'il permet de minimiser les risques et de limiter les pertes dans ses rangs. Il rend la guerre plus acceptable car moins coûteuse en vies. Techniques, menées de loin par missiles de croisières ou chasseurs bombardiers interposés, les guerres classiques actuelles semblent mettre au centre de leurs préoccupations les aspects matériels délaissant le rôle plus global que le stratège peut apporter dans leur conception. Les conflits dissymétriques qui ont émaillé l'histoire du monde depuis la fin du second conflit mondial démontrent pourtant que la guerre doit être abordée dans toutes ses dimensions.

En effet, conscients de l'avantage qu'accorde à leurs ennemis la supériorité matérielle dans des conflits classiques, les puissances antagonistes s'efforcent désormais de s'appuyer sur d'autres atouts. Elles développent ainsi des stratégies dont les ressorts principaux sont la manœuvre, l'idéologie ou encore la légitimité.

Le conflit du Vietnam est l'exemple type de la confrontation qui sur le papier devait tourner à l'avantage des Américains. Pourtant, malgré leur incomparable supériorité technologique et la débauche de moyens engagés, ces derniers ne purent l'emporter. Les vietminh surent en effet développer une guerre qui rendit très largement inopérantes les armes de leur ennemi. En inscrivant leur conflit dans la durée, en frappant l'adversaire au niveau de ses points faibles, en utilisant avec maestria les ressources de l'idéologie

communiste qui sacrifie l'intérêt personnel au bien collectif, l'armée vietnamienne démontra la prééminence de la volonté stratégique sur la seule réponse matérielle. En s'opposant avec brio aux soviétiques qui avaient envahi leur pays et qui disposaient de moyens matériels bien supérieurs, les Afghans ont souligné eux aussi cette nécessité pour le stratège de ne pas parier que sur ce volet de ses atouts. Il lui faut développer son action en prenant également en compte le terrain qui lui est imposé et concevoir alors une manœuvre pertinente qui saura frapper l'adversaire sur ses points faibles et ses centres de gravité.

Le stratège doit également privilégier dans la planification et la conduite des opérations le cadre juridique dans lequel il s'inscrira. S'il est solide, légitimé par la communauté internationale, ce cadre lui offrira un atout bien plus précieux que la supériorité matérielle sur laquelle il pourra s'appuyer. Il le confortera en interne, l'aidera à gagner les cœurs de ses citoyens, et lui évitera d'essuyer les conséquences d'une réprobation, voire d'une condamnation internationale. Victorieux en Egypte en 1956, les Britanniques et les Français furent pourtant battus en retraite à la suite des spéculations boursières orchestrées par la communauté internationale contre la livre sterling.

L'intelligence avec laquelle le général Mannerheim sut conduire la stratégie de la Finlande durant le second conflit mondial démontre qu'il est possible d'obtenir l'avantage contre un ennemi bien supérieur en nombre en jouant des circonstances, du terrain et en s'appuyant sur une troupe disciplinée et résolu.

Durant les deux guerres mondiales et lors des conflits classiques la supériorité matérielle a toujours joué un rôle si éminent qu'il a semblé éclipser l'importance de l'art du stratège.

Lorsque les puissances en présence sont considérables, que le conflit relève du choc entre corps de bataille et que les médias sont omniprésents, ce constat est avéré.

A contrario dans des conflits dissymétriques, l'art du stratège semble devoir par nécessité s'exercer dans des dimensions plus diverses où la force de l'imagination semble plus indispensable.